



HAL
open science

Les dynamiques de la mémoire collective de l'île de Gorée: entre valeur universelle et reconnaissance des cultures-peuples noirs.

Aliou Gaye

► To cite this version:

Aliou Gaye. Les dynamiques de la mémoire collective de l'île de Gorée: entre valeur universelle et reconnaissance des cultures-peuples noirs.. Mémoire(s) et identité(s) en Afrique et en Amérique latine, 2016. ⟨hal-01616753⟩

HAL Id: hal-01616753

<https://hal.science/hal-01616753v1>

Submitted on 14 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

GAYE Aliou
Doctorant en Géographie
Laboratoire Environnement Ville Société
Université Lumière Lyon 2

Les dynamiques de la mémoire collective de l'île de Gorée : entre valeur universelle et reconnaissance des cultures-peuples noirs.

Actes du colloque international sur « *Mémoire(s) et identité(s) en question en Afrique subsaharienne et en Amérique latine* » (Libreville, 2016).

Résumé : Cette contribution tente d'élaborer les dynamiques de la mémoire collective de l'île de Gorée à travers la valorisation de son patrimoine historique. Ce processus est basé sur les dynamiques culturelles, historiques et politiques. L'île de Gorée à l'instar des villes comme Elmina du Ghana et Ouidah du Bénin, a fortement marqué l'histoire de l'humanité dans cette tragédie humaine de la traite négrière durant trois siècles. Elle abrite un labyrinthe patrimonial qui témoigne les mémoires douloureuses de l'Afrique et de sa diaspora. Devenue patrimoine mondial de l'humanité depuis 1978, Gorée traduit l'exploitation et l'humiliation humaine des peuples noirs dont les quartiers obscurs des esclaves et les belles villas des commerçants d'esclaves attirent l'attention des visiteurs. Si les mémoires douloureuses peuvent façonner l'histoire des peuples, quelle valeur universelle l'île de Gorée est-elle porteuse ? En quoi l'île de Gorée a-t-elle permis la reconnaissance des cultures-peuples noirs ? Ces deux problématiques nous permettent d'analyser le rapport entre valeur universelle et reconnaissance des cultures-peuples noirs. C'est ainsi que nous chercherons d'abord de montrer que la mémoire douloureuse est vecteur de l'identité culturelle ; ensuite, nous élaborerons les enjeux de la valorisation touristique de la mémoire collective de l'île de Gorée et enfin, nous étudierons la question de l'immatérialisation des patrimoines liés à la traite négrière et à l'esclavage.

Mots-clés : Mémoires, Patrimoines, Valorisations, Échanges, Noirs.

Resumen: Esta contribución trata de elaborar la dinámica de la memoria colectiva de la isla de Gorée a través de la valorización de su patrimonio histórico. Este proceso se basa en dinámicas culturales, históricas y políticas. La isla de Gorée, como ciudades como Elmina de Ghana y Ouidah de Benín, marcó fuertemente la historia de la humanidad en esta tragedia humana de la trata de esclavos durante tres siglos. Es el hogar de un laberinto patrimonial que atestigua los dolorosos recuerdos de África y su diáspora. Gorée se ha convertido en un patrimonio mundial de la humanidad desde 1978 y refleja la explotación y la humillación humana de los pueblos negros, cuyos esclavos y las hermosas villas de los traficantes de esclavos atraen la atención de los visitantes. Si los recuerdos tristes pueden dar forma a la historia de los pueblos, ¿qué valor universal tiene la isla de Gorée? ¿Cómo ha permitido la isla de Gorée el reconocimiento de las culturas negras? Estos dos problemas nos permiten analizar la relación entre el valor universal y el reconocimiento de las culturas, los pueblos negros. Así, primero trataremos de mostrar que la memoria dolorosa es un vector de identidad cultural; luego, elaboraremos los riesgos de la valorización turística de la memoria colectiva de la isla de Gorée y, finalmente, estudiaremos la inmaterialización de las herencias relacionadas con el comercio de esclavos y la esclavitud.

Palabras clave: Recuerdos, Herencias, Valoraciones, Intercambios, Negros.

Introduction

Depuis l'abolition de la traite négrière et de l'esclavage, de nombreuses recherches scientifiques ont été menées par des intellectuels pour redonner à cette catastrophe humaine sa juste valeur dans l'histoire des cultures et des peuples noirs à travers l'humanité. Or, malgré les recherches importantes et les débats parfois houleux, sans doute nécessaires, les mémoires douloureuses de l'esclavage ne bénéficient toujours pas de l'attention qu'elles méritent. Pourtant elles ont joué un rôle central dans la déclaration universelle des droits de l'homme inspirant de la notion d'« *attentat contre la dignité humaine*¹ » de Victor Schœlcher en 1848. Sa prise de conscience en droit international est remarquable jusqu'aujourd'hui et a favorisé l'émergence de la modernité et la reconnaissance des cultures-peuples noirs. Pour ces mémoires, « *certaines ont acquis leurs lettres de noblesse depuis longtemps, exprimées dans la monumentalité de leurs matériaux et de leurs formes; d'autres, plus modestes, n'ont été*

¹ <http://insitu.revues.org/10296>.

érigés au rang patrimonial que récemment, après un travail de mise en évidence, de revendication, de construction de la part de ceux qui s’y reconnaissent².» C’est le cas des patrimoines culturels et historiques, notamment subsahélo-africain et latino-américain, plus précisément ceux de l’île de Gorée dont il sera question dans cet article.

I- Entre valeur universelle et reconnaissance des cultures-peuples noirs

La notion de la « valeur universelle » est aussi plurielle que singulière. Elle s’étend sous deux dimensions à savoir : les populations locales qui habitent sur les lieux et les touristes ou visiteurs qui quittent leurs lieux de résidence habituelle en dépensant une fortune pour pouvoir les visiter et vivre l’émotion patrimoniale.

L’île de Gorée représente un haut lieu de mémoires qui se traduit par une valeur universelle exceptionnelle et symbolise le cordon ombilical entre l’Europe, l’Afrique et l’Amérique. La notion de valeur universelle exceptionnelle signifie, dans le principe de la convention de l’UNESCO, « *Une importance culturelle et/ou naturelle tellement exceptionnelle qu’elle transcende les frontières nationales et qu’elle présente le même caractère inestimable pour les générations actuelles et futures de l’ensemble de l’humanité. Á ce titre, la protection permanente de ce patrimoine est de la plus haute importance pour la communauté internationale toute entière³.*» Dès lors, la mémoire douloureuse de Gorée est porteuse de valeur universelle dans la mesure où elle témoigne l’une des plus grandes tragédies humaines de l’histoire de l’humanité : la traite négrière et l’esclavage.

En outre, l’île est reconnue comme valeur universelle exceptionnelle dans convention du patrimoine mondial de l’UNESCO à partir du critère (vi) qui se traduit par son intégrité physique, son authenticité et ses besoins en matière de gestion et de protection. Ainsi, « *Classée site historique par l’administration coloniale dès 1944 avec des mesures de sauvegarde spécifiques, Gorée n’a enregistré depuis aucune construction majeure susceptible de porter atteinte à l’authenticité du site qui est resté presque intact dans ces composantes les plus fortes. Mieux, les réhabilitations et restaurations ont été effectuées, pour l’essentiel, dans le respect des principes de la Convention⁴.*» D’où la nécessité de protéger, conserver, restaurer et valoriser l’île de Gorée avant qu’elle ne perde sa valeur exceptionnelle.

² GRAVARI-BARBAS (Maria). « Entre mise en tourisme et affirmation culturelle. La mise en valeur de la mémoire et des patrimoines africains-américains à Baltimore », in *Culture, tourisme et développement. Les voies d’un rapprochement*, édité par Claude Origet du Cluzeau et Michel Tobelem, Paris, L’Harmattan, p. 75, 2009.

³ UNESCO, 2008c, p. 15.

⁴ <http://whc.unesco.org/fr/list/26>.

Par ailleurs, les conséquences de la pluralité de la valeur universelle sont complexes et multiples. D'une part, de la surfréquentation touristique des lieux patrimoniaux qui représente une menace pour le patrimoine. Ce vaste mouvement de personnes engendre une occupation anarchique de l'espace et favorise la cherté du coût de la vie. C'est ce qui fait que parfois les visiteurs sont mal vus par les populations locales. D'autre part, du manque de visiteurs dans ces lieux, entraînant une carence de moyens financiers pour la gestion du patrimoine et des retombées économiques au profit des populations locales.

En somme, « *le tourisme agit donc sur le patrimoine. Mais jamais, ses actions ne peuvent être évaluées comme exclusivement négatives. Du reste, la très grande majorité des sites ne s'y trompent pas. Ils déplorent bien davantage le manque de visiteurs que le trop-plein. Au-delà des simples faits, dire que le tourisme est une charge pour le patrimoine, ce n'est voir qu'une partie de la question, ce n'est prendre en compte qu'une partie du bilan. Et pourtant, l'argument de la destruction est, peut-être, l'un des plus courant*⁵. »

Cependant, malgré les multiples débats parfois houleux, remettant en cause la crédibilité de la Maison des esclaves, nous n'aborderons pas ici l'histoire et le rôle de Gorée dans la traite négrière et l'esclavage en Sénégambie car bon nombre de chercheurs ont déjà abordé ces questions et plusieurs colloques et séminaires ont été organisés par l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN), basé à Dakar. En 1996, le journaliste français, Emmanuel De Roux publie un article intitulé : « *Le mythe de la Maison des esclaves qui résiste à la réalité*⁶ » dans *Le Monde*. L'article démontre que la Maison des esclaves a été construite par les Français en 1783, à une époque où la traite négrière se terminait. Ce qui signifierait que cette Maison n'avait pas un rôle aussi important dans la traite négrière que celui que lui accordait son conservateur Boubacar Joseph Ndiaye. Mythe ou réalité ? Cela suppose des études et des recherches beaucoup plus approfondies sur la question. Cette polémique a favorisé la mise en place d'un programme de recherches et d'études basé à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar depuis 2007.

En effet, la reconnaissance des cultures-peuples noirs a toujours été un combat décisif pour l'Afrique et sa diaspora dans une démarche participative de lutte pour la liberté et de revendication des valeurs et identités culturelles. Cette volonté manifeste a favorisé les

⁵ LAZZAROTI (Olivier). Patrimoine et Tourisme : histoire, lieux, acteurs et enjeux, Editions Belin, p. 89, 2011.

⁶ BOCOUM (Hamady) et TOULIER (Bernard). *La fabrication du Patrimoine : l'exemple de Gorée (Sénégal)*, In *Situ, Revue des patrimoines*, URL : <http://insitu.revues.org/10303>, 2013.

échanges et la réconciliation des peuples, d'où la naissance du « mouvement de la Négritude⁷ » dans les années trente.

Le mouvement s'inscrit dans un contexte de réhabilitation et de revalorisation des civilisations noires et s'est propagé dans le monde à travers la littérature et la poésie. Selon Aimé Césaire, « *La Négritude est la simple reconnaissance du fait d'être noir, et l'acceptation de ce fait, de notre destin de noire, et de notre culture*⁸.» Pour Léopold Sédar Senghor, « *La Négritude est un fait, une culture. C'est l'ensemble des valeurs économiques, politiques, intellectuelles, morales, artistiques et sociales des peuples d'Afrique et des minorités noires d'Amérique, d'Asie, Europe et Océanie*⁹.» Ainsi, il est important de reconnaître que ce courant littéraire a joué un rôle important dans la lutte anticoloniale, la reconnaissance et la mise en valeur des identités culturelles des peuples noirs même s'il a été contesté par des écrivains noirs comme Stanislas Spero Adotevi, Yambo Ouologuem et wole Soyinka¹⁰ lorsque que dernier dit que : « *Le tigre ne proclame pas sa tigritude. Il bondit sur sa proie et la dévore*¹¹.» Ces écrivains lui reprochaient de trop s'attacher aux « valeurs raciales et de se complaire dans les mythologies ».

En outre, de nombreux progrès ont été réalisés dans la reconnaissance des cultures et peuples noirs liés à la traite négrière et à l'esclavage. Le 10 mai 2001, une loi a été votée en France, reconnaissant l'esclavage et la traite négrière comme « *crimes contre l'humanité* ». Cette reconnaissance des mémoires douloureuses de la traite négrière a débouché sur de nouveaux champs d'études et de recherches sur l'histoire qui a marqué l'Europe, l'Afrique, l'Amérique, des îles de l'océan indien et des Caraïbes depuis plusieurs siècles. De nombreux pays célèbrent les mémoires douloureuses de l'esclavage dans une démarche de reconquête, de réconciliation et de reconnaissance des cultures-peuples noirs, mais aussi de lutte pour les droits de l'homme et de la dignité des personnes.

En France, un décret a été signé en 2006 commémorant le 10 mai comme journée nationale des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions. « Dans l'hexagone, le 23 mai est une journée dédiée à la mémoire des victimes de l'esclavage, en référence à la manifestation de 1998. Depuis 1983, un décret a institué un jour férié de célébration de l'abolition de l'esclavage : le 27 avril à Mayotte, le 22 mai en Martinique, le 27 mai en

⁷ C'est un courant politique et littéraire créé par des écrivains francophones de race noire comme Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Léon Gontran Damas, Birago Diop, René Depestre et Guy Tirolien dans les années trente.

⁸ KESTELOOT (Lilyan). *Anthologie négro-africaine*, Paris, Edicef, 1997.

⁹ Ibid.

¹⁰ SOYINKA, est un écrivain nigérian et le premier auteur noir à avoir le prix Nobel de Littérature en 1986.

¹¹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/N%C3%A9gritude>.

Guadeloupe, le 10 juin en Guyane, le 20 décembre à la Réunion¹².» Il faut noter également qu'un centre de recherche internationale sur l'esclavage a été créé au sein du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) afin de mettre en valeur les patrimoines de la traite négrière et de l'esclavage.

Ainsi, l'île de Gorée a joué un rôle important dans la reconnaissance des cultures-peuples noirs à travers les discours de la Négritude du poète et premier président du Sénégal Léopold Sédar Senghor. C'est sur cette « île mémoire » que s'est tenue l'ouverture du premier Festival Mondial des Arts Nègres. Le 22 février 1992, le Pape Jean Paul II demande pardon à l'Afrique devant la « porte du voyage sans retour » de la maison des esclaves de Gorée. La demande est due aux violations de la dignité des peuples noirs par les occidentaux en collaboration avec certains africains pendant la traite négrière. Cet acte symbolique témoigne la reconnaissance des valeurs de la communauté noire d'Afrique et de sa diaspora, dans une perspective de recherche d'une paix durable. Après ces nouveaux progrès de l'histoire de l'esclavage, quelle est la place de l'Afrique et de sa diaspora dans la reconnaissance et la reconfiguration de ses mémoires douloureuses ?

II- La mémoire douloureuse, vecteur de l'identité culturelle

Les dynamiques de la mémoire collective de Gorée sont multiples et complexes : violation des droits de l'homme, atteinte à la dignité des personnes, expérience de l'exil de la déportation, naissance de nouvelles cultures, langues, modes de vie, savoirs et croyances. Ces dynamiques tant historiques que socioculturelles, anthropologiques, économiques et politiques, cherchent aujourd'hui à fusionner l'Afrique et sa diaspora dans une démarche de conquête de leurs identités culturelles.

L'île de Gorée trouve son identité culturelle grâce aux mémoires douloureuses de l'esclavage et de la traite négrière. L'attachement du lieu de départ et de sa spécificité est un élément essentiel du processus de reconfiguration de l'identité culturelle. Cet engouement identitaire a permis aux peuples noirs d'Afrique et d'Amérique de se recueillir sur cette île, suscitant une émotion patrimoniale. Si la mobilité esclavagiste conditionne aujourd'hui plus que jamais le « tourisme identitaire » ou le « tourisme de mémoire », la valorisation du territoire comme espace d'identification social doit être au cœur des stratégies de développement local.

Jones TERRY, dans son article intitulé *une idéologie de résistance : identité noire et conscience noire*, aux États-Unis, 23 mai 1998, rappelle que « l'identité noire trouve d'abord

¹² VERGÈS (François). *PREFACE. Mémoires et patrimoines vivants de la traite négrière et l'esclavage*, In Situ, Les patrimoines de la traite négrière et de l'esclavage, 2013.

*ses origines en Afrique, puis dans un second temps, dans le cruel passage du milieu qui nous a conduit en Amérique du Nord*¹³. » D'ailleurs, c'est ce qui explique aujourd'hui la richesse et la diversité des cultures africaines. Comment l'Afrique peut-elle se rapprocher de sa diaspora à partir des mémoires douloureuses de la traite négrière ?

III- Valorisation touristique de la mémoire collective de l'île de Gorée

Le patrimoine culturel s'inscrit dans une approche mémorielle puisqu'il s'agit de revisiter les biens patrimoniaux hérités des ancêtres. Ces héritages culturels doivent être transmis aux générations futures dans une stratégie de valorisations des ressources patrimoniales. Si l'industrie touristique semble être la première concernée, c'est également l'ensemble des entreprises et organisations à but lucratif ou non lucratif, connexes ou annexes aux patrimoines, qui se préoccupent davantage de la dimension patrimoniale dans ses dynamiques culturelles, historiques, politiques, spatiales et socio-économiques.

En effet, la valorisation touristique des hauts lieux de mémoires de la traite négrière et de l'esclavage a toujours été au centre des préoccupations majeures des acteurs du tourisme et de la culture. Cette *« île mémoire est pour la conscience universelle le symbole de la traite négrière avec son cortège de souffrance, de larmes et de morts. Elle est aujourd'hui une terre de pèlerinage pour toute la diaspora africaine, un foyer de contact entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique, un espace d'échanges et de dialogue des cultures à travers la confrontation des idéaux de réconciliation et de pardon*¹⁴.»

Après l'indépendance du Sénégal, le président Léopold Sédar Senghor poursuit sa politique « de reconnaissance et d'ouverture » des civilisations noires avec le mouvement de la Négritude, s'inspirant de Gorée comme « lieu de mémoires » et d'échanges à la diaspora afro-américaine et au monde entier. Cette politique de mise en valeur des lieux de mémoires esclavagistes, particulièrement celui de Gorée, a favorisé l'organisation du premier Festival Mondial des Arts Nègres qui s'est tenu à Dakar du 1^{er} au 24 avril 1966.

L'organisation de ce Festival s'inscrit dans une démarche politique de valoriser la culture et l'art nègre à travers les congrès, les colloques, les recherches scientifiques, les expositions et les spectacles vivants afin de favoriser les échanges et la réconciliation des peuples. Ainsi, le choix de Gorée pour abriter cet événementiel permet de retracer l'histoire du Sénégal, de la traite négrière à nos jours et de positionner l'île au cœur des destinations du « tourisme de

¹³ BATAILLOU (Christian). *Tourisme, Patrimoines, Identités, Territoires*, Perpignan, Presse Universitaire de Perpignan, « Collection Études », p. 176, 2010.

¹⁴ <http://whc.unesco.org/fr/list/26>.

mémoire ». De hautes personnalités comme André Malraux, du monde de l'art et de la culture ont répondu présent à ce Festival et la Maison des esclaves a été restauré à l'occasion de cette manifestation culturelle.

Depuis ce Festival, Gorée constitue un des lieux de convergence d'une élite de touristes afro-américains et africains. Des Tour-opérateurs américains organisent des « Black History Tours » permettant aux touristes noirs américains de partager l'expérience tragique de leurs ancêtres, passant par Gorée pour cristalliser cette mémoire douloureuse. Ce pèlerinage s'oriente dans un système de valeurs historiques, sociales et plus essentiellement au sentiment d'appartenance à une société dans la reconnaissance d'une identité culturelle traduite dans ses dimensions matérielles et immatérielles.

Le développement de l'intérêt patrimonial s'applique sur différentes phases des trajectoires de mise en valeur des mémoires collectives. Il met en relation des éléments pluridisciplinaires complexes dont chacun cherche à sauvegarder l'héritage reçu dans une démarche de transmission valorisée. Il s'agit essentiellement de combiner le passé et le présent en vue de se projeter dans l'avenir. Cette interaction d'éléments et du rapport passé-présent s'interpose dans la mémoire collective de Gorée, où la médiation culturelle joue son rôle à travers les discours sur la négritude, les monuments, les musées, les événements sportifs et les festivals.

Toutefois, la mise en valeur de la mémoire collective de Gorée ne relève pas essentiellement des autorités étatiques. Elle rassemble l'ensemble des acteurs du tourisme et de la culture ; à savoir : les populations locales, l'État, les professionnels du tourisme, les gestionnaires des sites culturels, les élus locaux, les associations et les organisations internationales. Ainsi, l'enrichissement du processus de valorisation de l'« île mémoire » dans sa gamme complexe, hiérarchisée et diversifiée, s'appuie sur des projets d'aménagement touristique et des plans de sauvegarde, tout en conservant son caractère authentique.

En outre, le Sénégal s'engage à signer une convention en 1968 avec la société *Euretudes* dans une politique d'aménagement touristique, confiant les travaux à l'architecte Jaques Couelle. Ce dernier souhaite faire de Gorée « un temple de convergence et d'échange du peuple noir ». « Je veux faire de Gorée un véritable bijou [...] Ce n'est pas pour rien qu'on m'a nommé l'architecte des îles. Il faut un poète pour une île de rêve. Il faut recréer un univers poétique, [...] recréer un style et un esprit du XVIII^e siècle. Celui qui n'aime pas le passé n'a pas droit au futur. J'accompli une œuvre de piété¹⁵. » Cette initiative s'accomplit par le biais de

¹⁵ BOCOUM (Hamady) et TOULIER (Bernard). *La fabrication du Patrimoine : l'exemple de Gorée (Sénégal)*, *In Situ, Revue des patrimoines*, URL : <http://insitu.revues.org/10303>, 2013.

nombreux partenariats avec l'État du Sénégal, la Direction du patrimoine culturel et l'Institut Fondamental d'Afrique Noire.

En 1980, l'UNESCO lance sa campagne internationale de sauvegarde de Gorée, « île mémoire », sous sa tutelle le sénégalais Amadou Mahtar M'bow. Il ajoute : « *Le patrimoine architectural de Gorée doit être sauvé autant pour préserver la haute valeur culturelle de l'île que pour assurer à tous ses habitants des conditions de vie et des activités à la mesure de ses espoirs*¹⁶. » Malgré la traite négrière et la colonisation, Gorée a pu conserver son caractère authentique avec ses édifices religieux, historiques sous une dimension architecturale innovante, offrant un regard croisé entre le passé et le présent dans la conscience de l'humanité et du devenir des peuples. Sous cet angle, « l'île mémoire » devient un « temple du savoir », de médiation culturelle et de recueil des peuples noirs de l'Afrique, d'Amérique latine, de l'Océan indien et des îles Caraïbes.

Un nouveau programme de l'UNESCO est lancé en 1994 à Ouidah au Bénin : « La Route de l'Esclave », en relation avec l'Organisation Mondiale du Tourisme pour cristalliser les mémoires de l'esclavage. Ce programme s'inscrit dans le cadre de l'identification, de la valorisation et de la promotion des sites historiques liés la traite négrière. Il incarne une déontologie du tourisme éthique tout en favorisant le tourisme culturel et le « tourisme de mémoire ». Cette démarche doit mobiliser l'ensemble des acteurs du tourisme, de la culture et des institutions internationales pour empêcher l'oubli de cette « catastrophe humaine », dans une perspective d'éducation et de vulgarisation de l'histoire de la traite négrière.

En effet, ce programme « La route de l'Esclave » a suscité l'engouement des autorités sénégalaises voulant construire à Gorée un monument symbolique à la mémoire de l'esclavage. Ce monument est sans doute le « Mémorial Gorée-Almadies », un projet initié depuis 1992. Le président Léopold Sédar Senghor avait lancé un appel à la communauté afro-américaine au cours d'une visite en Martinique en 1975, souhaitant ériger un monument historique afin de rendre hommage à l'Afrique. La construction de ce monument à Gorée devrait représenter le cordon ombilical entre l'Afrique et sa diaspora. Ce projet monumental a été inscrit dans l'agenda de « La route de l'Esclave » de l'UNESCO pour faciliter la collecte de financements internationaux en vue de construire ce fameux monument qui est toujours en attente de réalisation.

Par ailleurs, Gorée détient des ressources patrimoniales considérables, qui retracent l'histoire de la traite négrière, ainsi que l'histoire de la Sénégambie dans l'esclavage mais également le

¹⁶ Ibid.

rôle et le vécu des femmes dans cette tragédie humaine à travers ses musées. Comme le rappelle l'ICOMOS¹⁷ : « *Le musée est une institution permanente, sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouvert au public et qui fait des recherches concernant les témoins matériels de l'homme et de son environnement, acquiert ceux-là, les conserve, les communique et notamment les expose à des fins d'études, d'éducation et de délectation*¹⁸. » Comment les musées mémoriaux de Gorée peuvent-ils immortaliser les mémoires douloureuses de la traite négrière ?

Ainsi, Gorée « île musée » bénéficie d'un espace muséographique incontestable, à savoir : le musée historique, le musée de la femme, le musée de la mer, la Maison des Esclaves et le fort d'Estrées. Le musée historique rattaché à l'Afrique Occidentale Française entre 1954 et 1969, a été aménagé dans la maison de la bourgeoise Victoria Albis et il est délocalisé aujourd'hui dans le fort d'Estrées. Il retrace l'histoire du Sénégal depuis la préhistoire, en passant par les empires, les royaumes, les ethnies, l'esclavage et la colonisation, de l'indépendance à nos jours. Le musée de la femme, un musée privé, décrit la place et le rôle des femmes dans la traite négrière ainsi que leurs savoirs-faire artisanaux dans les traditions africaines, notamment sénégalaises. Ce musée abrite un atelier d'apprentissage des techniques de l'art africain à travers la couture, la broderie traditionnelle, le tissage, la poterie, le batik et la teinture. Le musée de la mer traduit à la fois l'eau comme source de bonheur mais également comme source de malheur. Il est approfondi par les recherches du laboratoire de biologie marine de l'IFAN. Ce musée met en exergue les écosystèmes marins dans l'évolution des instruments traditionnels de pêche : de la préhistoire à nos jours. Quant à la Maison des esclaves, elle constitue le lieu d'entrepôt des esclaves, avec ses murs sombres qui traduisent la souffrance, la misère, l'amertume et la désolation d'un peuple noir dépourvu de ses droits et de ses valeurs humaines.

L'intérêt d'une mise en valeur touristique de l'île de Gorée doit s'appuyer sur son patrimoine historique à travers les musées. À l'issue de la visite de la Maison des esclaves, un touriste antillais s'exprime : « J'ai été tellement ému par ce que j'ai vu et entendu que j'en ai pleuré, car je viens de comprendre combien la traite négrière était inhumaine, combien mes ancêtres ont souffert depuis leur mise en captivité, leur séjour dans les esclaveries du littoral africain et dans les bateaux qui les ont transportés en Amérique. J'ai eu l'impression d'avoir remonté le temps et vécu moi-même leur calvaire. Une visite de musée, croyez-moi, vaut nettement

¹⁷ Conseil International des Monuments et des Sites.

¹⁸ BATAILLOU (Christian). *Tourisme, Patrimoines, Identités, Territoires*, Perpignan, Presse Universitaire de Perpignan, « Collection Études », 2010.

mieux que la lecture de plusieurs livres d'histoire¹⁹.» Gorée représente-t-il la « Shoah noire » ? Quel discours doit-il porter Gorée pour crédibiliser son statut à travers les mémoires douloureuses de la traite négrière ?

IV- L'immatérialisation des patrimoines liés à la traite négrière et à l'esclavage

La dimension matérielle a fortement influencé le champ patrimonial au niveau national et international grâce à une politique culturelle du monde occidental. Or, comme l'a souligné l'ancien ministre de la culture du Bénin²⁰, le patrimoine matériel ne représente qu'une petite partie du patrimoine culturel africain : « *les Africains se sont laissés posséder par des esprits plutôt que d'investir dans le monumental. Ils ont fait le choix d'un patrimoine moins tangible où dominent la danse, la musique, le chant, le récit*²¹ ». L'approche du patrimoine culturel matériel n'est pas spécifique à la traite négrière et à l'esclavage. Cette méthodologie est assez répandue dans l'étude de l'objet matériel du patrimoine depuis quelques décennies. Pour la traite négrière et l'esclavage, il est question de l'appliquer sous la dimension immatérielle puisqu'il s'agit de circulations et de transformations des savoir-faire artisanaux, des coutumes, des croyances, des langues, des musiques, des danses et des cérémonies traditionnelles.

Toutefois, le bien matériel laisse toujours des empreintes immatérielles au moment même de sa création jusqu'à son échange, son offre ou sa vente. Les patrimoines culturels issus de la traite négrière et de l'esclave s'articulent par des reconfigurations où s'impose la dimension immatérielle du patrimoine. Sur quelle dimension patrimoniale la langue Créole a été créée ? Comment peut-on expliquer les identités culturelles des peuples noirs ? Sur quelle approche culturelle peut-on justifier les luttes, les revendications et les résistances africaines et de sa diaspora ?

L'intérêt de l'immatérialisation des patrimoines liés à l'esclavage et à la traite négrière doit porter sur la création et l'organisation d'événementiels autour des lieux de mémoires, à travers les musées, les monuments et les bâtiments historiques. À ce titre, la commune de Gorée organise depuis 2005 un festival : *Gorée Diaspora Festival*, une manifestation culturelle, associant spectacles sons et lumières, musiques, danses, carnivals, séminaires, conférences, expositions, sports et arts plastiques. Il faut noter également *La traversée Dakar-*

¹⁹ DESCAMPS (Cyr) et CAMARA (Abdoulaye). *SENEGALIA : Études sur le patrimoine ouest-africain*, Saint-Maur-Des Fossés, Éditions Sèpia, p. 114, 2006.

²⁰ Gaston Zossou, propos recueilli par E. de Roux, le Monde, 2 mai 2001.

²¹ <http://viatourismreview.com/wp-content/uploads/2015/06/Editorial3.pdf>.

Gorée, un événement sportif de natation qui accueille chaque année le monde du sport et de la culture. Le musée Dapper y organise aussi des manifestations culturelles depuis 2012.

Conclusion

La revendication de la mise en valeur touristique de la mémoire douloureuse de l'île de Gorée et la reconnaissance des cultures-peuples noirs apparaissent comme des stratégies de développement territorial. Elles servent de repère à la construction des peuples et des identités culturelles, mais aussi à la légitimation des transformations immatérielles des patrimoines liés à la traite négrière et à l'esclavage. Dès lors, la mémoire collective de Gorée apparaît comme une valeur universelle exceptionnelle et une marchandise au service de l'humanité.

Par conséquent, l'Afrique en générale et plus particulièrement l'île de Gorée, doivent mettre en valeur les mémoires douloureuses de la traite négrière et de l'esclavage à travers des musées dignes de ce nom comme le cas des musées mémoriaux de la Shoah²² dans le monde. Comme soulignent les analyses de Calas, Marcel et Delfosse, 2011 : *« la plupart des villes africaines n'ont pas de musées dignes de ce nom. Peu d'entre elles disposent d'un véritable inventaire de leur patrimoine naturel et culturel. Beaucoup n'ont pas de mécanismes de classement ou de sauvegarde de leur patrimoine. Bien peu sont informées de la Convention du patrimoine mondial. Ici, on peut à bon droit parler d'une fracture, qui fait courir à l'Afrique un risque de marginalisation comme cela arrive dans d'autres secteurs de la vie économique et sociale²³ »* (Craterre-ENSAG), Convention France-UNESCO, 2006.

En résumé, L'immatérialisation et la valorisation touristique des mémoires douloureuses liées à la traite négrière doivent faire l'objet d'études et de recherches plus approfondies dans les sciences humaines et sociales à travers l'organisation des congrès et des manifestations culturelles en vue de rapprocher l'Afrique et sa diaspora. Cette politique nécessite une participation des populations locales dans la mise en tourisme de ces lieux de mémoires, afin de permettre de plus justes et plus larges retombées économiques, et d'empêcher l'oubli.

²² . CHEVALIER (Dominique). *Musées et musées-mémoriaux urbains consacrés à la Shoah : mémoires douloureuses et ancrages géographique. Les cas de Berlin, Budapest, Jérusalem, Los Angeles, Montréal, New York, Paris, Washington*, mémoire pour l'obtention de l'Habilitation à diriger des recherches, Université Paris I, 2012.

²³ . Ibid.

Bibliographie

- [1] BATAILLOU (Christian). *Tourisme, Patrimoines, Identités, Territoires*, Perpignan, Presse Universitaire de Perpignan, « Collection Études », 2010.
- [2] BERHOT (Vincent). Les patrimoines de la traite négrière et de l'esclavage, In Situ, Revue des patrimoines, URL : <http://insitu.revues.org/10296>, 2013.
- [3] BOCOUM (Hamady) et TOULIER (Bernard). *La fabrication du Patrimoine : l'exemple de Gorée (Sénégal)*, In Situ, Revue des patrimoines, URL : <http://insitu.revues.org/10303>, 2013.
- [4] CHEVALIER (Dominique). *Musées et musées-mémoriaux urbains consacrés à la Shoah : mémoires douloureuses et ancrages géographique. Les cas de Berlin, Budapest, Jérusalem, Los Angeles, Montréal, New York, Paris, Washington*, mémoire pour l'obtention de l'Habilitation à diriger des recherches, Université Paris I, 2012.
- [5] DESCAMPS (Cyr) et CAMARA (Abdoulaye). *SENEGALIA : Études sur le patrimoine ouest-africain*, Saint-Maur-Des Fossés, Éditions Sépia, 2006.
- [6] GUEYE (Mbaye). *Sites liés à la traite négrière et à l'esclavage en Ségambie. Pour un tourisme de mémoire*, UNESCO, URL: <http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001401/140126f.pdf>, 2005.
- [7] RICOU (Xavier). « Gorée, ville métisse » in *Histoire de Gorée*, édité par CAMARA (Abdoulaye) et BENOIST (Joseph-Roger), Paris, Maisonneuve et Larose, 2003.
- [8] SAMB (Djibril). « Gorée et l'esclavage », acte de séminaire sur *Gorée dans la traite atlantique : mythes et réalités*, IFAN-UCAD, Initiations et études africaines, 1997.
- [9] THIOUB (Ibrahima). « *Traite et esclavage en Afrique* », in *Les traites et les esclavages : perspectives historiques et contemporaines*, Paris, Karthala, 2011.
- [10] TOULIER (Bernard). « Architecture coloniale, identités culturelles et patrimoine en Afrique francophone », in *Patrimoine, sources et paradoxes de l'identité*, édité par ANDRIEUX (Jean-Yves), Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 2011.
- [11] VERGÈS (Françoise). *PREFACE. Mémoires et patrimoines vivants de la traite négrière et l'esclavage*, In Situ, Revue des patrimoines, URL: <http://insitu.revues.org/10265>, 2013.